

## REPORTAGE

## Les chrétiens d'Irak, une communauté en sursis (2/2)

## LA MENACE

Épargnés à l'époque de Saddam, les chrétiens d'Irak vivent aujourd'hui la peur au ventre. Beaucoup choisissent de partir.

## L'ATTENTAT

Nous sommes allés à leur rencontre, dans l'église Notre-Dame du Salut de Bagdad, théâtre d'une attaque sanglante.

L'empreinte de main, sur le mur, a pris une teinte grenat au fil des semaines. La paume est troublée, comme si son propriétaire avait voulu réajuster sa prise. « La femme qui a laissé cette marque était mariée depuis quarante jours. » Le père Aysar Saeed jette un regard aussi dévasté que la sacristie. « Il y avait là des femmes enceintes. Un petit garçon, caché dans l'armoire, a pu être sauvé. » Il montre le dallage enfoncé. « C'est là que l'un des terroristes s'est fait exploser. » Les stigmates de l'attentat collent à la peau de l'église Notre-Dame du Salut de Bagdad. À croire qu'on a sciemment conservé les impacts de balles ou les lambeaux noircis, qu'on ose imaginer humains, dispersés au plafond, pour mieux rappeler au monde les atrocités commises par les terroristes.

Le 31 octobre 2010, veille de Toussaint, ils ont surgi dans l'église syrienne catholique du quartier de Kerrada. Pendant quatre heures, tandis que l'armée attendait les ordres à l'extérieur, ils vont y semer la terreur parmi la centaine de fidèles, avant de déclencher leur ceinture d'explosifs. Près de cinquante morts sont dénombrés. La moitié de la congrégation des syriens-catholiques à Bagdad, selon leur évêque M<sup>r</sup> Matti Mattoka. Pour les chrétiens d'Irak, il y a un avant et un après 31 octobre. « Cet événement marque une rupture, soupire le père Saeed, rentré de Rome en novembre pour remplacer son camarade de séminaire, le père Thair, tué dans les premières minutes de l'attaque. C'est un monde nouveau qui s'ouvre et qui autorise le meurtre durant la messe... »

## Un martyr récent

L'incompréhension est d'autant plus grande parmi la communauté chrétienne, présente en Mésopotamie depuis l'an 40, que son martyr est récent. Originaire du nord de l'Irak et victime de l'attentat, Louis Climis se souvient : « Sous Saddam, il n'y avait pas de persécution contre nous et nous pratiquions librement notre foi. » Fragilisé par la deuxième guerre du Golfe (1990-1991), Saddam Hussein s'éloigne de l'idéal nationaliste promu par le parti Baas pour se rapprocher des islamistes. « À la fin des années 90, les salafistes sont devenus plus présents. Dans ma ville de Qaraqosh, on nous a interdit de prier dans les rues, pour le dimanche des Rameaux », continue Louis Climis, pour qui la fracture remonte à 2003. « Le tissu de la société irakienne a été sali par le sectarisme et les problè-

mes ethniques. » Un mal que portait en germe l'Irak de Saddam Hussein et que les erreurs stratégiques américaines ont aggravé. La démographie en porte aujourd'hui les marques : 1,2 million de chrétiens en 1987.

**« Comment puis-je leur dire de rester ? Puis-je les protéger, donner du travail à leurs enfants ? »**  
M<sup>r</sup> Shlemon Warduni, évêque.

900 000 en 2003. Huit ans plus tard, ils sont estimés à 400 000 (2 à 3 % de la population totale). L'hémorragie est à la mesure des brimades (discriminations à l'embauche, non exemption des prêtres au service militaire...) et menaces qui pèsent sur eux. « Dans certaines ré-

gions, il est déconseillé de voyager, rapporte Louis Climis. On peut se faire tuer par n'importe qui, n'importe où. Les milices politiques comme les bandes criminelles sont à l'affût de la moindre occasion pour s'approprier les richesses des habitants. » Et ceci avec un prétexte tout trouvé. Dans le califat rêvé par Al-Qaïda, les « dhimmis » (chrétiens et juifs) doivent s'acquiescer d'une taxe, la « jizya », pour leur sécurité. Un refus équivalait à la mort. L'énergique M<sup>r</sup> Shlemon Warduni, évêque auxiliaire des chaldéens catholiques majoritaires en Irak, ne décolère pas : « Il y a dix jours, un couple s'est rendu chez moi. Ils me disent : "Si nous ne donnons pas la dime, ils nous tueront." "Combien vous réclament-ils ?", dis-je. "Dix millions de dinars !" (près de 6 000 euros) Est-ce une belle vie ? Comment puis-je leur dire de rester ? Puis-je les protéger, donner du travail à leurs enfants ? » N'est-ce pas le rôle de l'Etat de pourvoir à tout cela ? Il balait l'air, exaspéré.

Quelques jours après l'attentat du 31 octobre, les parlementaires chrétiens avaient fustigé l'attitude de la France qui prévoyait d'accorder des visas à un millier d'Irakiens. Établissant un parallèle douteux avec la volonté d'Al-Qaïda de chasser les chrétiens hors d'Irak. « Mes ouailles me demandent si je les encourage à partir, raconte le père Saeed. Je n'ai pas de réponse. C'est à eux de choisir. » Louis Climis s'emporte : « Nos racines plongent dans cette terre depuis des milliers d'années. Nous, les chrétiens, sommes le peuple indigène, bien avant les musulmans. Nous avons participé à la construction de ce pays, avons assuré son développement. Non, je ne partirai pas. » Qu'importe le risque ? « Ma sécurité n'a pas d'importance, renchérit le père Saeed, je fais mon devoir. » Il réfléchit. « Nous ajouterons du béton sur les murs. Qu'est-ce que cela change ? Nous vivons déjà en prison. » ■ JULIEN LECUYER

## C'EST PLUS CLAIR

## EN CHIFFRES

**11 millions.** L'estimation du nombre de chrétiens au Moyen-Orient. L'Égypte, à elle seule, en compte les quatre cinquièmes.  
**1 million.** Le nombre de fidèles de l'église catholique orientale la plus représentée : les chaldéens.

## L'ÉGLISE

L'histoire de l'église orientale syrienne-catholique, dont les fidèles ont été touchés par l'attentat du 31 octobre, débute en 451, lors du concile de Chalcédoine. Condamnés pour ne pas reconnaître la nature unique

du Christ, les catholiques présents en Syrie constituent une église chrétienne autonome dénommée syrienne-orthodoxe. Au XVII<sup>e</sup>, une partie des fidèles souhaite le rattachement à l'église catholique romaine. Elle crée l'église syrienne-catholique, unie à Rome en 1783.



SUR  
WWW.LAVOIXDUNORD.FR

Retrouvez notre album photo dans les plus hauts lieux du chiisme irakien et notre vidéo réalisée dans l'église Notre-Dame du Salut de Bagdad.

## QUESTIONS AU

père Henri de la Hougue,  
directeur adjoint de l'Institut de science et de théologie des religions

## « La disparition des chrétiens entraînerait une terrible perte culturelle »

**Fin février, vous étiez en Irak. Comment avez-vous perçu la situation des chrétiens ?**

« Elle est différente selon qu'on se trouve à Mossoul (au Nord) où les chrétiens sont nombreux, ou à Bagdad, au cœur de laquelle ils sont très minoritaires. Ils se sentent opprimés par des tribus qui cherchent à s'approprier leurs biens. C'est d'ailleurs l'une des thèses de l'attentat du 31 octobre. On se serait servi des terroristes pour les inciter à fuir en laissant

leurs richesses. L'autre problème qui se pose, c'est la représentativité des chrétiens en politique. Les hautes fonctions sont réservées aux chiites, sunnites et kurdes. Cela prive les chrétiens de représentants, alors que leur niveau de formation est souvent élevé. »  
**Le dialogue islamo-chrétien existe-t-il ?**  
« Mon impression est que les relations quotidiennes se passent sans mal. Il n'y a qu'à voir, comme j'ai pu le faire, la manière dont le cardinal Delly (patriarche

des chaldéens) a accueilli une délégation de la mosquée de Paris en février et un représentant de l'ayatollah chiite Al-Hakeem. »  
**La conversion n'est pourtant toujours pas admise ?**  
« D'un point de vue musulman, elle ne peut être acceptée. De mes discussions, j'ai compris que ce qui gêne, c'est le scandale public. Le fait devient moins religieux que social. »  
**Que répond l'Église à la fuite des chrétiens ?**  
« Les évêques appellent à tenir

bon. Il y a une raison historique. La présence chrétienne est antérieure à celle de l'islam. Sa disparition entraînerait une terrible perte culturelle. Par ailleurs, l'émigration rend encore plus minoritaire les chrétiens qui restent. »  
**Faut-il craindre que les chrétiens d'Irak disparaissent ?**  
« Je ne crois pas. Mais c'est difficile à dire compte tenu de ce que vit le monde musulman. C'est tout le problème de la récupération politique du religieux. » ■  
PROPOS RECUEILLIS PAR J. L.



« Les évêques appellent à tenir bon. Il y a une raison historique. La présence chrétienne est antérieure à celle de l'islam. »



▲ L'église Notre-Dame du Salut a vu sa sécurité renforcée.  
◀ Sally Ayyob pleure son père tué lors de l'attentat du 31 octobre. Sa sœur Simone, blessée, est réfugiée près de Lille (lire ci-contre).  
▼ Le prêtre irakien Saeed et le père français Henri de la Hougue célèbrent la messe dominicale, le 26 février. Une partie est en langue araméenne.



## Simone, catholique victime d'un attentat, tente de se reconstruire près de Lille

Sur le bureau en pin de sa petite chambre trône trois angelots et une photo de son père assortie d'un chapelet. Quelques hauts colorés dorment sur des étagères. Pour plus tard. Un an, peut-être deux. Le temps du deuil, en Irak, ne s'accorde que du noir. La vie de Simone Ayyob, 22 ans, a basculé le 31 octobre 2010. Tout comme celle des 78 rescapés de la prise d'otages à l'église Notre-Dame du Salut de Bagdad (voir photo ci-contre). Assise près de son père, chauffeur pour la Croix-Rouge, elle n'avait découvert son corps inanimé qu'au terme de plusieurs heures de terreur pure. Une balle dans la tête. Huit jours plus tard, Simone, blessée par un projectile, disait au revoir à sa famille et s'envolait vers Paris, dans le cadre d'accords avec le gouvernement français. Hospitalisée, prise en charge par l'association France Terre d'asile, elle était conduite le 25 janvier dans le centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Lompref, près de Lille.

Les enceintes du portable laissent échapper la plainte du chanteur Kazem Al-Saher. Simone badine, s'étonne qu'on ne connaisse pas le « Robbie Williams irakien ». Instant léger, où l'ancienne étudiante en langues pourrait encore croire que rien n'a bougé. Mais la solitude la rattrape. « Le jour de mon départ, j'ai dit à ma mère que je ne resterais en France qu'une dizaine de jours. Je n'ai pas pensé une seconde que j'allais rester. C'est inimaginable pour une fille irakienne comme moi d'être toute seule ici. Ça n'a pas de sens. Ma vie sans ma famille est inconcevable. »

## « La mort est au bout du chemin »

Il y a quelques mois encore, elle était installée avec ses deux frères, sa sœur et ses parents à Kerrada, quartier mixte collé au Tigre. Simone y a vu lentement glisser son pays dans l'extrémisme. « Avant 2003, nous étions comme des rois. Aujourd'hui, nous sommes devenus des infidèles, des étrangers sur notre propre terre.



Simone Ayyob, dans sa petite chambre à Lompref.

On nous a privés de nos libertés. » L'attentat a balayé ses espoirs de dialogue interreligieux : « Beaucoup de musulmans nous ont rendu visite, après le massacre, pour nous certifier que tout cela, ce n'est pas l'islam. C'est très gentil, mais c'est fini. Je n'y vois qu'hypocrisie. Je sais que, dès que je tournerai le dos, on me frappera. J'ai beau garder le silence, ne faire aucune vague, je reste une infidèle. La mort est au bout du chemin. » Comme des milliers de chrétiens avant elle, la famille de Simone a fait le choix de fuir. Courant avril, elle devait rejoindre la France. Simone, en attendant, promène sa solitude dans le parc du centre, s'est inscrite comme demandeuse d'emploi. Et tente de recomposer le puzzle de son existence : « Mon père est imprimé dans ma tête à jamais. J'aimerais trouver un sens à tout ça. Après l'attentat, j'étais en conflit ouvert avec Dieu. Aujourd'hui, on peut dire qu'un dialogue s'est réinstauré. Dans les ténèbres, j'entrevois de faibles lumières. » En France, « un espoir est né », ajoute-t-elle. Il est bien mort en Irak. ■ J. L.

## PAGES RÉALISÉES PAR :

JULIEN LECUYER  
DELPHINE D'HAENENS

PHOTOS « LA VOIX »

Nous écrire :  
Endireplus@lavoixdunord.fr

## LE PROJET

Une province autonome pour protéger les chrétiens ? C'est le projet porté par les députés issus de la communauté, sur la base de l'exemple kurde. La province serait située sur la plaine de Ninive, au nord de l'Irak.

## EN SAVOIR PLUS

## LIRE

« Les Chrétiens d'Orient. Vitalité, souffrance, avenir », de Jean-Michel Cadiot. Salvator. 22,50 €. Une histoire de la présence chrétienne en Orient et une analyse géopolitique par un journaliste de l'AFP.

## SURFER

http://chroniquesorientales.nordblogs.com  
Parmi les reportages de l'auteur, une série réalisée en février 2010, pendant la campagne des législatives et dans le sud de l'Irak, à Nadjaf et Kerbala.